

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Heurtault, Pierre. Le preservatif contre  
la peste avec moyen de garir ceux qui  
en sont affligez...**

*A Caen, chez Jean de Baily, 1621.  
Cote : 32465 (2)*

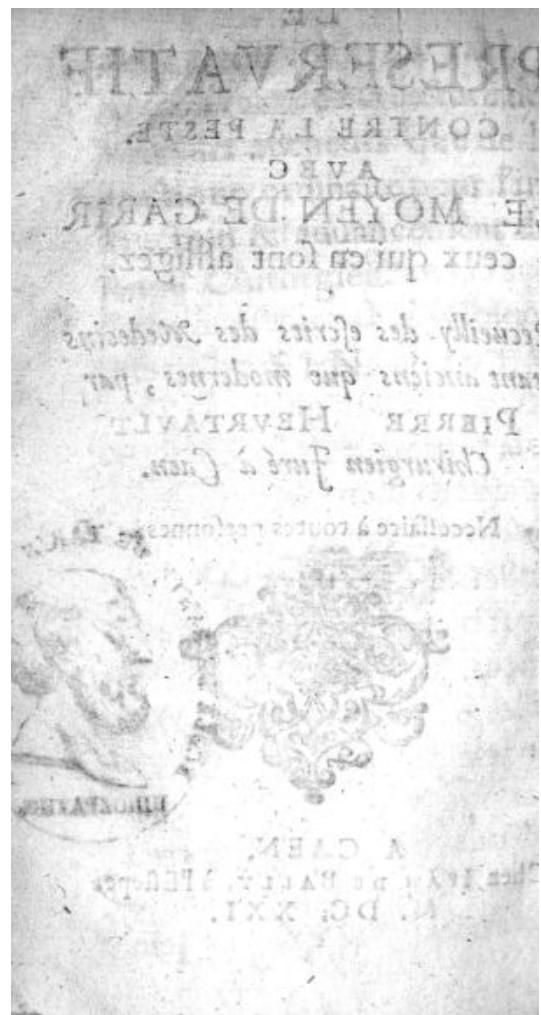
LE  
PRESERVATIF &  
CONTRE LA PESTE.  
AVEC  
LE MOYEN DE GARIR  
ceux qui en sont affligez.

*Recueilly des escrits des Medecins,  
tant anciens que modernes, par  
PIERRE HEVRATAVL  
Chirurgien Juré à Caen.*

Necessaire à toutes personnes

A CAEN,  
Chez JEAN DE BALLY, à l'Esteppe.  
M. DC. XXI.

0 1 2 3 4 5 6



A  
MONSEIGNEVR  
MESSIRE GILLES  
ANZERAY SEIGNEVR  
de Couruaudon, Sauenay,  
Bonne-maison, Hamars,&c.  
Conseiller du Roy en ses  
Conseils d'Estat & Priué,  
& President au Parlement  
de Normandie.

MONSEIGNEUR,  
*J'ay des obligations à  
toute vostre Maison,  
et tres-particulierement à vous, si  
grandes & tellement indicibles, que  
sans méconte, je ne scaurois auoir  
A ij*

4  
pour but d'en faire vn étalage entier  
en ce compliment : au si n'ay-je in-  
tention que de vous tesmoigner, que  
je ne suis pas insensible. Cet hom-  
mage que ie vous apends, en hu-  
milité tres-humble, n'est que pour  
cela (Monseigneur) & en re-  
cognoscance des infinit bien-faicts,  
dont il vous a tousiours plu que ie  
fusse redeuable à vostre bonte. Cest  
vn amas des plus belles fleurs, &  
des meilleures, que nostre professio  
fournisse contre la peste, & desquel-  
les i'ay fait vn bouquet, pour vous  
offrir en ceste saison, où il semble  
que Dieu nous menace en plusieurs  
lieux, nous touche mesme tres-  
vivement de ceste verge. Elles sont  
du fond de la Medecine, & ie n'en

5

ay fait que l'assemblage, & la disposition. Dieu veille que ce mes-  
lange s'accorde si bien à vostre  
gout, qu'il vous soit suave; car par  
ce moyen, quoy que peut estre moins  
bon, il sera pourtant selon nostre  
Hypocrate préférable aux meil-  
leurs, qui se trouveroient moins  
agréables. Mon bon-heur & mon  
aise auront leur comble, si ce petit  
travail est approuvé de vostre ju-  
gement. Quoy qu'il en soit  
(Monseigneur) ie vous jure que  
vous l'avez fait naître. Sur obligés  
moy donc (s'il vous plaist) de l'a-  
voir agréable, de le déffendre, &  
de croire que n'estimant ma vie  
qu'autant que vous la daignerez  
animer de vostre bienveillance, tous .

*mes vœux au Ciel ne seront que  
que pour vostre conseruation, &  
afin que ie puisse demeurer jusques  
au dermier soupir , comme je suis.*

**MONSIEUR.**

**Vostre tres-humble , &  
tres-obéissant seruiteur.**

**HEVR TAVLT.**

# TRAICTE

DE LA PESTE.

RECVELLY DES

ESCRITS DES MEDECINS

tant anciens, que  
modernes.

*Que c'est que peste?*

## CHAP. I.

 OMBIEN que ce  
ne soit mon dessein  
de rechercher cu-  
rieusement l'essen-  
ce, les causes, diffe-  
rences & signes de la peste, ny.

A iiiij

8<sup>e</sup> TRAICTE  
de rapporter toutes les opini-  
ons & controvères des Au-  
theurs sur ce subiect : neant-  
moins le ne laisseray d'en dire  
quelque chose , pour l'instru-  
ction du jeune Chirurgien : ce  
que ie tireray des escrits tant  
des anciens que modernes ; &  
de là ie passeray tant à la pre-  
servation que curation de ceste  
furieuse maladie. La peste donc  
est vne maladie epidimique,  
contagieuse & mortelle , pro-  
uenante de l'insigne & extraor-  
dinaire corruption de l'air ;  
ayant son siege au cœur, com-  
me son principal subiect , ac-  
compagnée de tres-fascheux  
& pernicieux symptomes.

iii A

*Des causes de la peste.*

## C H A P. II.

**T**ous les Autheurs ne  
font pas d'accord tou-  
chant les causes de la  
peste : car les Theologiens  
croient que ceste maladie  
nous est tousiours enuoyée de  
Dieu , pour chastier nos offen-  
ses. Les Astrologues estiment  
qu'elle prouient des mauuaises  
constellations , & pernicieuse  
conionction des Astres : telle  
est selon leur dire la conion-  
ction de Mars , Iupiter , & Sa-  
ture , dans les signes humains  
çauoir Virgo & Gemini. Il y a  
vne troisieme opinion de ceux

qui disent que la cause de la peste est tellement occulte & cachée qu'elle ne se peut expliquer, & n'est cogneüe qu'à Dieu seul. Quant à la premiere opinion, elle est bonne pour les Theologiens : car à la verité personne ne peut nier que Dieu tres-bon, & tres-puissant, ne darde & n'eflance quelquesfois non seulement la peste, mais aussi la famine & la guerre, pour l'enormité de nos pechez, ainsi que tesmoigne la sainte Escriture en plusieurs lieux. Mais quant à la seconde, s'il est yray que la peste soit excitée des mauuaises constellations, l'air estant vicié & corrompu par icelles, pourquoy les Negeri-

tes (qui sont les peuples qui habitent la region de l'Egypte, proche le fleuve Angire) n'en font-ils jamais attaunts, comme remarque le docte Scaliger, en l'Exerc. 32. contre Cardan? pareillement les Crotonites n'en font iamais tourmentez. Pour la troisieme opinion, qui est soustenue par Fernel, elle est tellement refutee par plusieurs, que ce seroit abuser de la patience du Lecteur, de coucher icy les raisons de part & d'autre. Partant il faut admettre vne autre cause de la peste, que les precedentes. Or pour ne meller les choses sacrees avec les prophanes, laissant l'opinion des Theologiens, nous ne recher-

12 TRAITE  
cherons les causes de ce mal  
d'ailleurs que de la Medecine,  
laquelle poursuit seulement les  
causes, qui se peuvent cognoi-  
stre & distinguer, par les sens  
& discours des raisons naturel-  
les. Partant suiuant la plus com-  
mune & probable opinion,  
nous dirons que la vraye & feust  
le cause de la peste, c'est la  
pourriture. Hypocrate le tes-  
moigne au troisieme liure des  
Epidymies, Sect. 3. Iescriuant  
vne saison pestilente & tres-  
pernicieuse, où il ne reconnoist  
autre cause d'icelle que la pu-  
refaction. Gallien tesmoigne  
la mesme en plusieurs lieux. Et  
c'est aussi l'opinion du tres-  
docte Mercurial en son liure de

la peste, chap. 7. & 8. Non pas qu'il s'ensuue que par tout où il y a pourriture, là aussi se trouve pestilence, mais seulement celle qui est grande & insigne, comme enseigne Gallien au Commentaire sur la premiere Sect. du sixiesme des Epidémies, & autres lieux.

*Des differences de la peste.*

CHAP. III.

**B**es differences de peste sont ou propres & essentielles, ou moins propres & accidentelles. Les essentielles se doivent prendre du propre sujet de la peste,

qui est le cœur, duquel la perfection despend de trois choses, qui sont comme parties qui le constituent, & auoir la substance solide, les humeurs, & les esprits. Partant il y aura trois differences premières, & essentielles, de la peste. La première sera Hectique, residante en la substance solide du cœur. L'autre Humorale, ayant son siege aux humeurs. La troisième Spiritueuse, scise aux esprits. Les differences accidentelles sont presque infinies : mais les principales sont les suivantes. La première est prise de la longueur ou briefueté du temps qu'elle dure: ainsi l'vn est briefue, l'aut-

tre est de longue durée. La seconde se tire du lieu qu'elle occupe : car où elle est vniuerselle, ou particulière. La troisième est prise du lieu de sa génération : car où elle est engendrée au pays qu'elle occupe, ou elle est apportée d'ailleurs. La quatrième est prise des adjoints, en sorte que la peste est quelquefois jointe avec quelque facteur de l'air, autrefois non. Bref quelquefois la peste attaque les hommes, quelquesfois les bestes brutes, & ainsi des autres. Voila quand aux differences de la peste.

*Des signes de la peste.*

## CHAP. III

**D**es signes de la peste,  
les uns sont diagno-  
stiqs, les autres pro-  
gnostiqs. Les signes diagno-  
stiqs, c'est à dire qui mon-  
trent la maladie présente, sont  
les suivans; prostration de for-  
ces, defaillance de cœur, synco-  
pe, vomissement frequent, per-  
te d'appétit, le poux pour la  
pluspart est petit, languide &  
inégal, pas fois modéré & sem-  
blable aux sains ; la respiration  
difficile, fréquente & petite, &  
souuent arriue vn endormisse-  
ment & assoupissement, puis  
l'humeur

lhumeur estant rendue acre par pourriture , suruent les veilles, resueries & frenesies : la chaleur au toucher est acre & mordicante : le visage est hideux & fort changé , en couleur, consistance , forme & figure. Quelquesfois le charbon, le bubon, le pourpre, & autres corruptions sont adiointes à la peste. Voila quant aux signes diagnostiqs, desquels aucunz conuiennent à certaines especes & differences de peste : celle qui est seulement aux esprits est sans grande chaleur, sans grande soif , & sans sieure manifeste ; mais seulement elle est avec deffaillance de cœur, ou poux petit & frequent , ou

B

18 TRAICTE  
vomissement continual, ou  
veilles & inquietudes. En celle  
qui est aux humeurs, outre les  
precedents, les parties externes  
sont froides, & les internes ar-  
dantes. Elle est souuent con-  
jointe avec pustulles, vlcères,  
bubon, & carboucle. La peste  
Hectique a deux marques par-  
ticulieres, sçauoir le poux mo-  
deré & semblable aux sains ; &  
n'a nulles paroxismes, la cha-  
leur estant touſiours en mesme  
estat.

Pour le regard du prognos-  
ticq qu'on peut faire de ceux  
qui sont frappez de peste, ce-  
luy ne sera à blasmer qui annon-  
cera touſiours mauuais succez;  
yeu que le mal de soy est grand

& mortel, tant de son essence qu'à raison des accidents, & de la partie affectée: neantmoins d'autant que quelques vns eschappent & en sont garantis; il ne sera hors de propos de mettre en auant les signes qui donnent esperance de santé, comme aussi ceux qui confirment l'opinion preiugée ordinairement de tous, touchant la mort consecutie. C'est donc premierement vn grand poinct pour la santé, lorsque le mala de a l'esprit rassis & constant, & qu'il trouue bon les viandes qui luy sont presentées. Par l'Aphorisme 33. du deuxiesme iure, si la fieure diminue, s'il est sans grande inquietude & agi-

B ij

tation du corps , l'appetit luy  
demeure , ou estant perdu luy  
reuient , s'il ne vomit ny les  
viandes , ny les medicaments  
cardiaques & antidots , si la fa-  
culté naturelle s'espand & se  
monstre forte , par l'excretion  
de la matiere pestilente , en pro-  
duisant plusieurs tumeurs gran-  
des , & suppurantes , principale-  
ment aux glandes & emontoi-  
res , si les bubons precedent la  
fieure , cela signifie que le venin  
est moins furieux , & que na-  
ture est maistresse , & victorieuse ,  
chassant loin de soy ce qui luy  
nuist . Au contraire si le bubon  
furuient à la fieure , cela est fort  
dangereux , & mortel , pour la  
plus part . Dauantage si les

DE LA PESTE. 21  
grandes excretions , comme  
flux de ventre , d'vrine, sueur,  
& hemorragie , suruient  
aux iours critiques , & que le  
malade se sente aucunement  
allegé par apres, nous pouuons  
prononcer vne bonne issuë.  
Voila quand aux signes de la  
peste.

---

*De la precaution de la peste.*

CHAP. V.

**P**Y a deux moyens de  
se preseruer du mal  
contagieux & pesti-  
lent : le premier desquels est  
declaré par Hypocrate au  
B iiij

22 TRAICTE  
deuxiesme liure de la nature  
humaine, quand il nous admon-  
neste d'inspirer peu vn air e-  
stranger , c'est à dire de quitter  
les pays & regions infectées:  
& c'est le remede de Rasis, Me-  
decin d'un Roy d'Arabie, vul-  
gairement appellé l'Ellectuaire  
des trois aduerbes , d'autant  
qu'il contient les aduerbes sui-  
uans; *citò, longè, tardè*, c'est à dire  
*tost, loin, & tard*: car à la veri-  
té il n'y a plus souuerain reme-  
de, que de s'enfuir tost, loin du  
lieu infecté, & reuenir tard. Le  
second moyen de se preseruer  
de la peste, est principalement  
pour ceux qui sont contraints  
de demeurer en lieu pestilent:  
Or cestuy-cy consiste en deux

DE LA PESTE. 23  
poincts : Pvn de corriger la mauuaise qualité de l'air qui fait la peste. L'autre de munir & fortifier , le corps pour résister aux assauts journaliers de la cause agente.

Or pour rectifier l'air, il faut premierement pouruoir à ce qu'on n'amasse point d'ordure aux lieux publics , & particuliers, & s'il y en a, qu'elle soit promptement portée hors de la ville. Les chiens, chats, & autres bestiaux doiuent estre chasséz & tuez. Il sera bon de faire du feu avec bois sec qui ne fume point ou peu , & qui sente bon, comme le laurier, geneurier, & autres. Et d'autant que Pon ne peut tousiours

B iiiij

24 TRAICTE  
demeurer en vne place, on por-  
tera sur soy quelque pomme  
de senteur, laquelle on flairera  
souuent, comme pour exemple  
en Esté.

Prenez des fleurs de nenu-  
phar, de violettes, & de roses  
rouges, de chacun vne demie  
once, des femences de citron,  
& de coriandre, de tous les  
sandaux, de chacun deux  
dragmes, de camphre vn scrupule,  
le tout soit pillé, & avec  
de l'eau rose, & gomme de tra-  
gacanth, soit faicté vne pôme.  
En Hyuer l'on se pourra servir  
de la sui uante.

Prenez du stix & benjoïn  
de chacun demie once, de noix  
muscade, de girofles, de bois

d'aloës, de chacun vne dragme, soient tous meslez avec de tres-bon ladanum, ou gomme de tragacanth, & en soit faict vne pomme. Au lieu de pomme l'on peut auoir vn linge trempé en quelque eau de senteur, & enfermé dans vne bouëtte, percée en plusieurs lieux, afin que les vapeurs en exhallent continuallement. Aucuns approuuent grandement vne petite esponge imbibée d'huile d'aspic, & portée dans vne bouëtte, principalement en Hyuer.

Quant au moyen de fortifier le subiect, à ce qu'il resiste à la qualité, & malignité de l'air, il sera obtenu par régime de vi-

ure, tendant plustost à desser-  
cher que humecter, & par me-  
dicaments purgatifs & altera-  
tifs. La purgation sera ordon-  
née par le docte Medecin, ce  
qui se doit faire prudemment,  
évitant les medicaments vio-  
lents. Sur tous autres les pilul-  
les de Ruffus sont fort propres  
& recommandées, non seule-  
ment pour la preseruation de  
ceste maladie, mais aussi pour  
la curation. Elles sont com-  
posées d'aloës hepatic, d'am-  
moniac choisi, de chacun deux  
dragmes, myrrhe choisie yne  
dragme, avec de tres-bon vin  
soient faites pilulles. La dose  
est depuis demie dragme jus-  
ques à yne dragme, yne heure

auant le repas.

L'alteration se fait par les medicaments qui fortifient le cœur, & oppugnent la peste, tant par leur qualité & propriété occulte de toute leur substance, que par leur qualité évidente & manifeste, tels sont les remedes fuiuans.

Prenez de bonne theriaque, trois onces, racine de tormentille, semences de geniure, & de chardon benist, de chacun dragine & demie, bol armene préparé, demy once, poudres de l'Ellectuaire de gemmis, & de dia marguaritū frigidum. de chacū vn scrupulle, semence d'ozeille, racleure d'iuoire, coral rouge, de chacun vne dragme,

avec sirop de l'escorce, & suc  
de citron, soit faict electuaire,  
en forme d'opiate. De ceste  
composition, il en faut pren-  
dre tous les matins la grosseur  
d'une auellaine, avec de l'eau  
rose, ou de vinette & endive,  
ou avec vn peu de vianigre, &  
force eau de fontaine. Autre  
**Antidote du puissant & sçau-**  
uant Roy Mytridates, lequel  
fut trouué apres sa mort dans  
son cabinet, escrit de sa main,  
contre la peste & tous ve-  
mins.

Prenez deux noix seiches,  
deux figues, vingt fueilles de  
rhuë, & vn grain de sel, pillez le  
tout ensemble, & en faites pi-  
lules de la grosseur d'une peti-

te noix , que vous imbiberez  
d'eau rose ou vinaigre rosat,  
& les prendrez trois heures  
auant manger. Autre preser-  
uatif.

Prenez racines de quin-  
fueille, tormentille , angelique,  
gentiane , de chacun quatre  
onces , zedoüaire deux onces,  
iris demie once , escorce de ci-  
tron vne once , graine de genie-  
ure trois dragmes , conserues de  
roses , & de borrages de chacun  
deux onces , rhuë , & chardon  
benist de chacun deux poi-  
gnées , bol fin laué en eau rose  
vne once & demie , incorporez  
le tout , en forme d'electuaire  
avec du suc de vinette , & du  
sucre , de quoy vous prendrez le

30 TRAICTE  
matin la grosseur d'vne noisette. Au lieu des compositions fusdictes, vous pourrez vser de theriaque, de mithridat, de l'elestaire de bolo, & dela poudre de besouard, de bol armene, & de la terre seellée, dissouds dans quelques eaux cordialles, comme de chardon benist, de scabieuse, d'ozeille, & autres: Ou dans du vin blanc quand il n'y a point de fieure. La pluspart des Autheurs approuuent grandement le mercure, ou vif argent porté dans vne casse de plume, pendue au col, & bien bouchée de cire d'Espagne.

Davantage la feignée fera tres-vtile pour empescher la

pourriture , causée par l'abondance du sang , le corps ayant été préparé auparavant : & s'il y a quelque empêchement , l'on pourra se servir au lieu d'icelle , de ventouses , avec scarification & sangsues . Les cauterés sont aussi grandement louez en la précaution de la peste , d'autant qu'ils sont émissaires & égouts de tout le corps , par lesquels les humeurs se vident peu à peu ainsi qu'elles s'accumulent .

*De la cure de la peste.*

## CHAP. VI.

**B**Es remedes qui servent à la curation de la peste , aucunz sont internes qui sont pris par dedans: les autres sont externes , qui s'appliquent exterieurement , sur certaines parties du corps. Les internes se peuuent prendre en beaucoup de sortes; mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé le theriaque & mythridat tiennent le premier lieu, comme estans recogneus résister à la malice du venin, en fortifiant le cœur &c , généralement tous les esprits , pris par dedans,

dedans , à la grosseur d'vne  
febue , trois ou quatre heures  
auant lerepas , prouoquent la  
sueur doucement , aident la  
chaleur naturelle , à repousser le  
venin , du centre à la circonfe-  
rence . Que si la sieure est vio-  
lente , on pourra mesler le the-  
riaque ou mithridat , en la fa-  
çon suiuante .

Prenez theriaque vne dra-  
gme , dissoluez-la en eau de  
scabieuse , & vinaigre , de cha-  
cun trois onces , faictes-en vn  
breuuage , que vous prendrez  
deux heures deuant le repas .  
L'on compose aussi vn bol ou  
opiate , en la maniere suiuante .  
Prenez conserue de violettes ,  
& de melisse , de chacun demie

C

dragme, theriaque & mithridat  
de chacun demy scrupulle, racleure d'yuoire, corail rouge,  
perles préparées, de chacun  
trois grains, escorce de citron  
confite demie dragme, soit faict  
bol, duquel on prendra la grosseur  
d'une petite noisette, quelque temps auant le repas. Autre.

Prenez de la cōfēctiō d'alkermes & de hiacinthe, de chacune  
demie dragme, *dia margaritum frigidum*, de la racleure d'yuoire  
& corne de cerf bruslée, de chacun demie dragme, eau de  
vlmarie ou reine des prés, & de scabieuse, de chacun vne once  
& demie, sirop de limons vne once, soit faict potion que l'on

DE LA PESTE. 35  
prendra trois heures auant le repas. Pour prouoquer la sueur on prepare vne eau en la facon suivante.

Prenez des racines de gentiane & cyperus de chacun trois dragmes, chardon benist, pimpinelle, de chacun vne poignée, semence d'ozeille sauage & *de morsus diaboli*, de chacun deux pugilles ou pincées, des graines de lierre & de genieure, de chacun demie once, des fleurs de buglosse violettes & de roses rouges, de chacun deux pincées ; le tout soit mis en poudre grossierement, puis le ferez tremper en vin blanc & eau rose par l'espace d'une nuict seulement, puis

C ij

36 TRAICTE  
on y adioustera du bol armene  
vne once, theriaque demie on-  
ce, cela faict on distillera tout  
au bain marie, & on le gardera  
en vne fiole de verre bien bou-  
chée, & lors qu'on en voudra  
prendre, on y mettra vn bien  
peu de canelle, & de saffran; &  
si le malade est delicat, on y ad-  
ioustera du sucre. La dose  
sera desix onces aux robustes,  
trois aux moyens, & aux deli-  
cats deux. Et l'ayant prise il se  
faut promener vn peu, puis  
s'aller coucher, & se bien cou-  
rir pour se faire suer.

Le sieur de la Minorité,  
Gentil-homme demeurant pro-  
che d'Auranches, assure auoir  
preserué, & guery plusieurs

Prenez deux dragmes d'elle-  
bore noir, bien pilées, & les  
mettrez en vn linge net à trem-  
per dans vne pinte d'eau de  
vie, par l'espace de vingt qua-  
tre heures, puis pressez le marc  
dudit ellebore, dans ladict'eau  
& le iettez, puis y adioustez  
de canelle, de galangal, d'enulle  
campane, de chacun deux  
dragmes, de girofles, de gin-  
gembre, de zedoüaire, gentia-  
ne, poiure long, muscade, ange-  
lique, de chacun vne dragme,  
besouard demie dragme, faut  
piller toutes ces drogues, puis  
les mettre avec l'eau de vie, &  
les y laisser. La dose est vne

C iiij

cueillerée, qu'il faut donner au malade lors qu'il se sent frappé de la peste, & luy prouoquer la sueur: mais quand il est pris pour preseruatif , il n'en faut prédre qu'vne demie cueillerée.

Les remedes externes sont comme epithemes , linimens & cataplasmes , l'on pourra preparer vn epitheme en la facon suiuante.

Prenez des eaux de roses & buglosse, de chacun vne once & demie , vinaigre rosat deux onces , poudres des trois sandaux , camphre , de chacun deux scrupules , saffran vn scrupule, soient meslez & en soit fait epitheme , qui sera appliqué à la region du cœur.

DE LA PESTE.

Quand l'ardeur est violente po<sup>n</sup>a  
se pourra servir du suivant.

Prenez des eaux de roses &  
de violettes, de nenuphar & de  
buglossede chacun trois onces,  
eau de plâtain, & vinaigre rosat,  
de chacun 2. onces, poudre de  
tous les sâdaux, corail blâc & de  
rouge, roses rouges, de chacun  
vne dragme, escorce de citron  
démie dragme, soient pulueri-  
sez & meslez, & en soit fait  
epitheme. Apres l'application  
des epithemes, l'on pourra user  
d'un liniment comme il s'en-  
suit:

Prenez de la poudre de di-  
stame & de tormétille, de cha-  
cun demie dragme, de scor-  
dium vn scrupule, de tous les

C iiii

40 TRAICTE'  
sandaux, de chacun demy scrupule, avec huille rosat soit fait liniment, à la region du cœur.

Voila quant aux remedes externes qui se doiuent appliquer au commencement : pour ceux que l'on applique au bubon & antrax , il en sera parlé en son lieu.

Pour la feignée & purgation, le Chirurgien se gardera de l'administre sans le conseil d'un tres-prudent & expert Medecin: veu mesmes qu'il y a de grandes disputes entre les Autheurs touchant ces remedes. Mais laissant de present toutes les raisons que l'on pourroit produire de part & d'autre, il faut (suiuant la plus probable

opinion) accorder leur debat avec telle distinction, qui est que si la peste est Hectique ou Spiritueuse, il se faut abstenir de toutes les deux: Si elle est Humoralle, on les pourra pratiquer avec heureux succez, comme tesmoigne Auicenne au 4. de son Canon, Fen. 1.  
Traicté 4. Ce qu'on peut aussi colliger de Gallien au Comment. sur le 3. des Epidymies. Il faut ouvrir la veine au commencement du mal, de la basilique: S'il y a bubon ou antrax qui apparoisse, faut ouvrir la plus proche de la tumeur, gardant la rectitude des fibres.

La maniere de viure fera ordonnée par le docte Medecin,

42 TRAICTE  
tendant plustost à dessiecher  
que humecter, cuitant celle qui  
est rare & subtile : car comme  
ainsi soit que le mal abat incon-  
tinent les forces, & faict grande  
resolution des esprits, cela ne se  
peut reparer que par les bonnes  
nourritures, joinct que les dou-  
ces vapeurs qui s'elueuent de la  
viande remplissent les porosi-  
tez du corps, ne donnent lieu  
au mauuais air, & combatant  
celuy qui est ja introduit. Par-  
tant en tout temps, mesmes en  
la vigueur du mal, il faut offrir  
au malade à manger ; & non  
seulement offrir, mais comme  
veut Rasis il le faut cōtraindre  
par force, vueille ou non, pour  
conseruer sa vie, & ce suiuant la

doctrine d'Hypocrate, qui raconte au 3. des Epidymies, que ceux qui ne pouuoient man-  
ger par appetit, ains man-  
geoient par raison & à contre-  
cœur, eschappoient & les au-  
tres mouroient tous. Les vian-  
des dont le malade vſera sont  
comme perdrix, poulets, mouton,  
veau & autres, assaison-  
nées & accommodées ( à cause  
du desgoustement qui accom-  
pagne souvent ceste maladie)  
avec choses acides & acetue-  
fes, pour inciter l'appetit &  
pour résister à la pourriture  
tant des viandes que des hu-  
meurs, & pour diminuer l'ar-  
deur de la fiebure : Quant est  
du boire, encor que cela appar-

tienne à Messieurs les Medecins , comme estant compris  
soubs le régime de viure, neant-  
moins le Chirurgien en leur  
absence pourra defendre le  
vin si la sieure est ardante, reser-  
ué au sincope , auquel temps  
l'on en pourra user, estant bien  
trempé de quelque eau refri-  
geante & cordialle, comme eau  
rose. Et au lieu du vin conuien-  
dront l'oximel , le bouchet ou  
hypocras d'eau , & les sirops  
aceteux & cardiaques, que l'on  
meillera avec decoction de  
chiendent , de racine d'ozeille  
& de l'orge. Et en flux de ven-  
tre l'on usera d'eau ferrée, dans  
laquelle on adioustera du sirop  
de grenades ou espine vinette

*Du bubon & de sa cure.*

CHAP. VII.

**B**A nature ayant fait son pouvoir ( aidée des medicaments ) pour se descharger insensiblement de la peste; & n'y pouvant parvenir, en fin elle fait vn dernier effort , & se descharge par vne aposteme que l'on appelle bubon , duquel il faut parler en suite , comme aussi du charbon ; veu qu'iceux accident s'attribuent le nom de peste, de maniere que s'ils n'apparissent, on ne reputera le malade

estre pestiferé, ce qui n'est pas, ains tant le bubon que l'antrax ne sont que symptomes de ceste maladie. Or le bubon s'excite en plusieurs parties & presque en tout le corps; mais principalement aux aisselles, aisselles, à la gorge, & à l'environ des oreilles, & vaut mieux qu'il apparisse auant la fieur qu'apres icelle, car cela signifie vne plus grande force de nature. Si tost donc qu'ils se presentent en quelque partie, s'ils viennent comme il faut, c'est à dire en peu de temps, & qu'ils croissent suffisamment, ne r'entrants point, c'est vn grand signe de santé: mais si le contraire arriue c'est mauuaise signe. Pource que

DE LA PESTE. 47  
souuentesfois nature com-  
mence bien de chasser ce qui  
luy nuist, mais estant empes-  
chée pour quelque cause , elle  
ne peut accomplir ny mettre à  
fin ce qu'elle auoit entrepris:  
alors il faut aider nature, tant  
par phlebotomie & purgation,  
comme il appert par le Com-  
mentaire de Gallien , que par  
medicamens topiques, qui ont  
vertu d'attirer en dehors : ce  
qui se doit d'autant plustost  
practiquer que le danger est  
plus grand ; car differant par  
trop , il y a à craindre le retour  
de la matiere au dedans, lequel  
arriuant en vain chercheroit-  
on des remedes. Parquoy il faut  
suivre l'opinion de ceux qui au-

commencement vſent des attractifs, & reiettent entiere-  
ment les repercusifs. Vray est  
qu'en lvsage des attractifs il  
faut commencer par les plus  
doux, & finir aux plus forts. Les  
plus doux sont comme l'aneth,  
camomille, melillot, racines de  
lys, semence de lin, & de fœnu-  
grec, de althea, ou guimauves,  
desquels eſtants cuits en eau on  
en faict fomentation avec  
esponge, ou avec le marc meſ-  
me. Le pouſmon des animaux  
fraischement tuez, comme de  
mouton, de veau, ou ſ'ils font  
froids les reſchauffer avec eau  
chaude. Un jeune coq coupé  
en deux, & à l'inſtant meſme  
appliqué, ou bien luy plumer le  
cul,

cul, puis le mettre entier & en vie sur le bubon, luy serrant le bec, afin qu'il attire d'autant plus que nous ayons faict suffisante attraction. Ces remedes non seulement attirent doucement, mais aussi repreinent & dissipent vne partie du venin, en appasiant la douleur, qui souvent est grande en tel cas. De pareille vertu sont les liniments composez avec huille de lys, de camomille, d'aneth, y adoustant de la theriaque & du mithridat. Si ces remedes ne sont suffisants, & qu'il faille user de plus grande attraction, alors faut user de plus forts at-

D

50 TRAICTE

tractifs, comme de ventouse, laquelle appliquée tirera d'avantage, principalement si auant l'applicatiō, on frotte la partie de beurre frais ou d'huile de lys, pour la relascher. Quelques vns ordonnent de scarifier vn peu le cuir legerement, si le malade le peut endurer, auant ou apres l'applicatiō de la ventouse; puis si le malade est impatient de douleur, faut faire succer le sang par des sangsuës. L'on peut creuser vn ou plusieurs oignons, & remplir leur cavité de theriaque ou mithridat, & les faire cuire soubs les charbons, puis les piller & en faire emplastre, qui sera appliqué sur le lieu malade. On peut

DE LA PESTE 51  
aussi faire emplastre avec les  
gommes ammoniac, bdellium,  
galbanum, opopanax, cire vier-  
ge & propolis : ou bien on  
pourra prendre de l'emplastre  
de bayes de laurier ou de ce  
cataplasme.

Prenez de la racine de mau-  
ue & de guimauue de chacun  
vne once, fueilles de mauues &  
de violet tes de chacun vne poi-  
gnée, estant cuittes & pilées il  
y faut adiouster du beurre frais  
demie once, graisse de poule  
vne dragme, vieil leuain vne  
once, huille de camomille &  
descorpion ce qu'il en faut, soit  
faict cataplasme.

D auantage il sera fort utile  
d'appliquer au dessoubs de la

D ij

2 DE LA PESTE.

tumeur quelque vescicatoire,  
tant pour donner issuë à vne  
partie du venin que pour le di-  
uiser; & par ainsi l'amoindrir:  
telles sont les cantharides &  
moustarde ou le fuiuant.

Prenez des cantharides de-  
mie dragme, de poiure, d'eu-  
phorbe de chacun demy scru-  
pulle, de leuain deux dragmes,  
mezlez & soit faict vn vescica-  
toire. La tumeur estant suffi-  
samment accreue par remedes  
doibt estre ou resoluë, ce qui  
est de soy très-rare, ou suppu-  
rée, qui est plus ordinaire: &  
lors que les signes de suppura-  
tion seront presents, on fera  
l'ouverture avec la lancette ou  
cautere potentiel. Et faut re-

marquer que comme il n'est pas bon d'ouvrir icelles tumours, estant encor du tout cruës, d'autant que cela irrite davantage & accroist la douleur & inflammation ; aussi ne faut-il attendre la parfaicte suppuration, pour le danger du croupissement du venin, d'où continuellement s'eslenent des vapeurs au cœur, & partant au cuns estiment qu'il faut faire l'ouverture le, 2. ou 3. iour, de laquelle jaçoit que du commencement, il ne sorte rien que bien peu, neantmoins les iouts suivans la faine & la bouë vuidront.

Sile malade craint le cauterel, on fera vn cataplasme de se-

mence de moustarde, fiente de pigeons ou de chien, avec jus de scabieuse. Or il le faut tenir long temps ouvert, craignant qu'il ne demeure quelque seminaire de virus, qui induiroit vn nouveau mal: & partant faut continuer quelque temps l'ysage des digestifs & suppuratifs, & meslant & augmentant peu à peu les deterfifs, & quelques cardiaques & alexiteres, puis l'ylcere mondifié sera remply & en fin cicatrisé avec les remedes ordinaires.

*De la cure du charboz.*

## C H A P. VIII.

A n s m'arrester d'auantage à la definition & cause du charbon, je diray seulement, que la matiere dont il est fait est plus acre, bouillante & furieuse que celle du bubon, tenuant l'escarre qu'il laisse en la partie qu'il occupe, tellement que le cuir ne se peut leuer ny separer de la chair subiacente. Au millieu d'iceluy apparoist quelquesfois vne petite vessie esteuée, quelquesfois non, & croist plustost ou plus tard, selon la malignité & acrimonie de l'humeur, dont

D iiii

36. TRAICTE  
il est engendré. Quoy que ce  
soit , tout charbon est dange-  
reux & mortel, partant il y faut  
soigneusement remedier. Paul  
Æginette conseille de tirer du  
sang jusques à deffaillance de  
cœur , selon les forces du pa-  
tient & la grandeur du mal.  
Que si le charbon est formé il  
le faut profondement scarifier,  
& les parties d'enuiron soient  
frottées de suc de plantain, non  
pour repousser & repercuter  
au dedans l'humeur qui ac-  
court à la partie attaquée du  
charbon , mais pour retarder  
l'impetuosité de la fluxion , &  
la fureur de l'inflammation qui  
causeroit facilement gangrene  
& mortification de la partie,

DE LA PESTE.

selon Paduis des Anciens, il n'y  
a rien de plus propre que de le  
brusler incontinent , ce qui  
n'est fascheux au malade, d'au-  
tant que la chair est morte.  
La fin de brusler , comme diat  
Celse , est lors que l'on com-  
mence à sentir douleur de tou-  
tes parts. Si le malade craint le  
feu, on pourra se servir du re-  
mede suiuant.

Prenez de la chaux viue en  
poudre vne once , du sauon  
mol ce qu'il en faut pour faire  
vnguent , y adioustant vn  
peu de salive : Il en faut faire  
vn emplastre de la grandeur du  
mal , l'appliquer & l'y laisser  
deux heures. La crouste qui

TRACTE

Si l'aduersion ou brusleure,  
combera lors qu'on la gressera  
d'huile ou de beurre frais. Il y  
en a d'autres qui appliquent  
des ventouses avec scarifica-  
tion, puis des sangsues ou des  
volailles en la facon cy deuant  
dicté. D'autres usent de medi-  
camens exulceratifs, faictz avec  
vn jaune d'œuf, & autant de  
sel qu'il en peut receuoir, & se  
doibt renouueller à toute heu-  
re. Le cinoglosse broyé estaint  
en brief le charbon, comme  
aussi la scabieuse & la petite  
consoude : tel est aussi l'aloës  
hepatic, pareillement le leuain  
messé avec huille & sel. Quant  
à l'ulcere qui reste, l'escarre

DE LA PESTE. 59  
estant tombée, il sera traité à  
la façon des autres.

*Soli Deo honor & gloria.*

